

MOUNTAIN WILDERNESS
DOSSIER THÉMATIQUE #4
ÉTÉ 2017

WILDERNESS

NATURE SAUVAGE
VOYAGES INTÉRIEURS

SOMMAIRE

1 / « WILDERNESS — LE MOT SEUL FAIT MUSIQUE »

AUX ORIGINES / P4

LA WILDERNESS EN QUESTIONS / P5

TRIBUNE À VINCENT MUNIER
LÀ OÙ L'ON AVANCE
SUR LA POINTE DES PIEDS / P6

WILDERNESS : DE QUOI PARLE T-ON
ICI & AUJOURD'HUI ? / P7

JEAN-MICHEL BERTRAND
OU LA VIE SAUVAGE / P8

2 / « LES RYTHMES SANGUINS DE LA TERRE QUI PERSISTENT DANS NOS VEINES »

DE LA WILDERNESS
À LA « SAUVAGÉTÉ » / P9

LA WILDERNESS EN EUROPE / P10

LE RECOURS AUX FORÊTS / P11

RIVIÈRES SAUVAGES / P12

UN LABEL « WILDERNESS » / P13

3 / « L'INFINI À MA PORTÉE »

WILDERNESS INTÉRIEURE / P14

PORTRAIT NOÉMIE DAGAN
GARDIENNE DE REFUGE / P16

PORTRAIT KEVIN LE FLOCH
BERGER EN BELLEDONNE / P17

TRIBUNE À SYLVAIN TESSON
VERTU DU VALLON / P18

EN COUVERTURE :
VOSGES © VINCENT MUNIER

MOUNTAIN WILDERNESS - N°4 - ÉTÉ 2017

MNEI - 5, PLACE BIR HAKEIM

38000 GRENOBLE

04 76 01 89 08

WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR

CONTACT@MOUNTAINWILDERNESS.FR

DIRECTEUR DE PUBLICATION :

F. MEIGNAN, PRÉSIDENT

COORDINATION :

C. BICREL, C. DELAITTRE, C. ALEZIER

CRÉDITS PHOTOS :

LES PHOTOS SONT ISSUES

DES PHOTOOTHÈQUES DES DIFFÉRENTES

SECTIONS DE MW, SAUF MENTION CONTRAIRE

MAQUETTE, MISE EN PAGE :

N. CARLI / SOURIS VERTE

IMPRESSION SUR PAPIER RECYCLÉ :

IMPRIMERIE DES DEUX-PONTS (38)

N° ISSN 2431-9465

DOSSIER THÉMATIQUE

#4

MOUNTAIN WILDERNESS
DOSSIER THÉMATIQUE #4

ÉTÉ 2017

WILDERNESS

NATURE SAUVAGE
VOYAGES INTÉRIEURS



DENT DU GÉANT DEPUIS LE COL DU MIDI. MONT-BLANC 2013 © ULYSSE LEBEVRE

ÉDITO

« VOILÀ LA VÉRITABLE LIBERTÉ »

« Encore une de ces magnifiques journées de la Sierra, au cours desquelles on a l'impression de se dissoudre et d'être absorbé, puis envoyé tout palpitant on ne sait trop où. La vie ne semble ni longue ni courte, et nous ne songeons pas plus à gagner du temps ou à nous dépêcher que les arbres et les étoiles. Voilà la véritable liberté, voilà une excellente et pratique sorte d'immortalité.¹ »

Wilderness... Comment définir ce mot et ce qu'il recouvre ? Est-ce une réalité objectivable, ou d'abord un rapport à la nature, un fond culturel, une disposition psychologique, qui nous font ressentir des choses particulières, et rechercher des lieux où éprouver des émotions et nous éprouver nous-mêmes ?

Qu'est-ce qui fait qu'un voyageur, perché sur un bloc de granit entre Cévennes et Lozère, devant une houle de crêtes désertes, levant ses bras au ciel, s'écrie : « Je suis libre ! » ?

Qu'est-ce qui fait qu'un enfant, cheminant sur les blocs d'une rivière, au fond d'un canyon envahi de troncs enchevêtrés et de longues barbes moussues, soudain se tait et écarquille yeux et oreilles ?

Pourquoi, progressant sur des centaines de mètres de dalles verticales inondées de soleil, le regard échappé vers la vallée, nous sommes pris d'une soudaine envie de fermer les yeux, de respirer, de ralentir... de contempler détails et grains des cristaux millénaires, juste là, sous nos yeux ?

Que se passe-t-il en nous, confrontés à des lieux où, de ce que l'on en perçoit, la nature semble en libre évolution et l'Homme n'est que de passage ? Pourquoi avons-nous ce sentiment de sortir de l'ordinaire, d'être dans des lieux où "nous ne sommes pas chez nous", et où nous nous sentons vivants — intensément, autrement, vivants ?

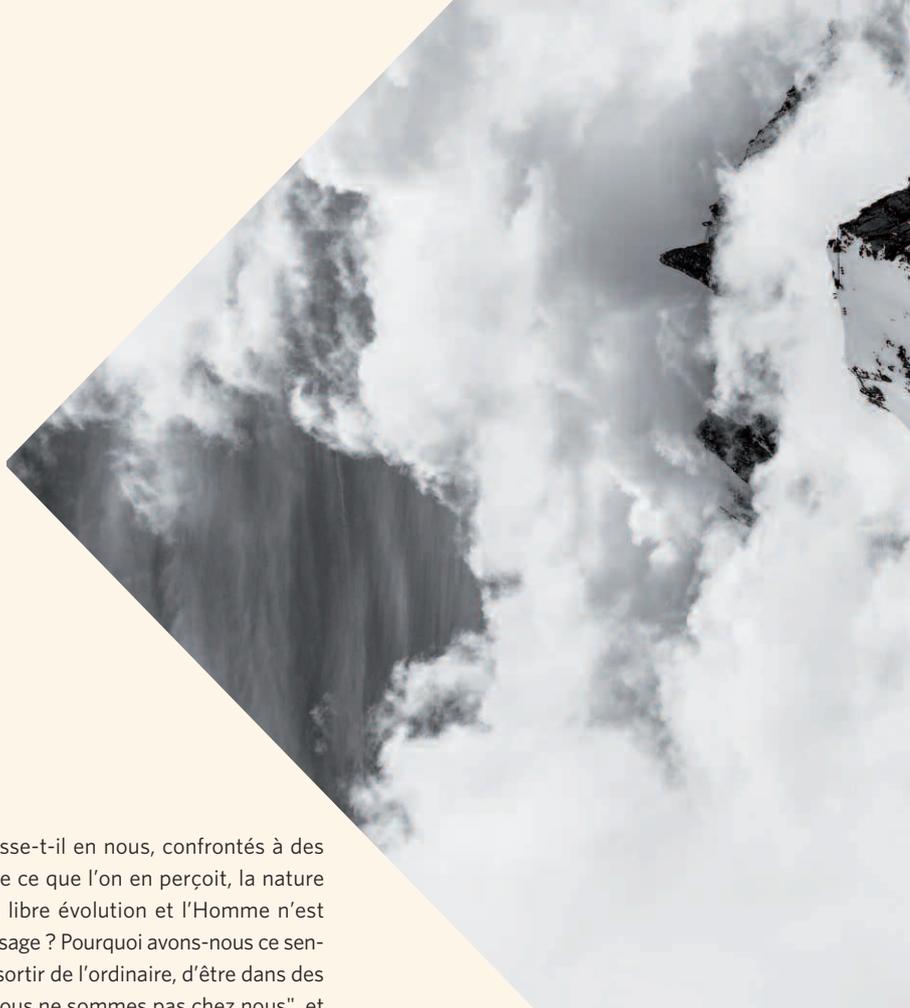
Au-delà du regard scientifique sur la naturalité de ces milieux, au-delà du plaisir de l'effort physique, indispensable pour parcourir ces espaces, importe la reconnaissance de l'immensité des possibles, des rêves, des découvertes qu'ils ouvrent. La chance de se perdre tout entier, de s'immerger, de ressentir autrement le temps, les êtres, le sens de nos vies.

Quoi de plus vital alors que de préserver ces espaces, quoi de plus nécessaire que d'éviter leur destruction, aseptisation, quoi de plus désirable que de partager les expériences que la wilderness nous offre ?

1 - « Un été dans la Sierra », John Muir, 1869

JEAN-DAVID
ABEL

ADMINISTRATEUR DE
MOUNTAIN WILDERNESS FRANCE



« WILDERNESS - CE MOT À LUI SEUL FAIT MUSIQUE* »

* « Désert solitaire », Edward Paul Abbey, 1968

1 « NOUS SAVONS À PEINE CE QUE NOUS ENTENDONS LORSQUE NOUS PRONONÇONS CE MOT, MAIS LE SON QU'IL FAIT ATTIRE TOUS CEUX DONT LES NERFS ET LES ÉMOTIONS N'ONT PAS ÉTÉ IRRÉMÉDIABLEMENT ABRUTIS [...]. CE MOT ÉVOQUE LE PASSÉ ET L'INCONNU, LE GIRON DE LA TERRE D'OÙ NOUS SOMMES TOUS ISSUS. IL DIT QUELQUE CHOSE DE PERDU ET D'ENCORE LÀ, QUELQUE CHOSE DE LOINTAIN ET D'INTIME À LA FOIS, QUELQUE CHOSE D'ENFOUÏ DANS NOTRE SANG ET DANS NOS NERFS, [...] QUELQUE CHOSE SANS LIMITES...* »

AUX ORIGINES

Par Jean-David Abel - Administrateur de Mountain Wilderness

Forgé au 17^e siècle, le mot « Wilderness » a été traduit de multiples façons : "sauvagerie", "nature sauvage", "naturalité", ou "désert". Aucune de ces traductions ne rend compte de la diversité des sens attribués à ce terme, issu d'un cheminement en Europe tout d'abord puis aux États-Unis. Si la wilderness peut se définir comme un milieu en libre évolution, non exploité et non habité par l'Homme (déserts, forêts anciennes ou vierges, haute montagne, espaces polaires), elle est aujourd'hui porteuse d'évocations essentiellement positives : liberté, aventure, beauté, espace...

« Mais, nous rappelait Daniel Memmi, cette notion avec ses connotations flatteuses est une construction récente de la culture européenne. En effet jusqu'au 18^e siècle, la notion d'espace sauvage intéresse peu les hommes civilisés, et on y associe surtout des traits négatifs. Dans l'Antiquité romaine, la haute montagne est un domaine grossier, rude, inculte, et indigne d'intérêt. Au Moyen-Age, la forêt est longtemps un territoire sauvage et effrayant, et l'Age Classique privilégie la campagne cultivée, fertile et humanisée. [...] Cependant au 18^e on observe un changement radical en l'espace de quelques décennies. La nature sauvage devient digne d'intérêt et l'objet de descriptions enthousiastes. [...] Là où on ne voyait auparavant que barbarie et rudesse, l'espace naturel vierge, libre et non souillé par la société, devient une valeur positive.¹ »

Que s'est-il passé ? Les progrès techniques ont facilité l'exploitation des ressources naturelles, l'espace est partout occupé par les hommes : la nature semble moins menaçante. De plus, la révolution du romantisme a débuté : « Exaltation du moi et de la sensibilité, rejet du rationalisme étroit et des conventions, critique de l'organisation sociale, retour à un mysticisme diffus favorisent un tête-à-tête de l'individu avec la nature sauvage.² »

En Amérique, la notion de wilderness s'est construite sur la base culturelle des colons européens, transposée ensuite dans un "nouveau monde" chargé de toutes leurs aspirations. Cela s'est fait selon deux mouvements, tous deux issus de la conception d'une division entre le "sauvage" et les activités humaines.

Tout d'abord il y a cette immense nature « vierge », opulente, considérée comme une promesse : ces espaces impressionnent en tant qu'espaces emplies d'opportunités, puisque ces représentants de la culture européenne se sentent capables d'en dominer la sauvagerie et l'adversité. Mais à cette volonté de dominer et valoriser la nature s'ajoute très tôt le souci de la protéger. Déjà Tocqueville écrivait à propos des colons : « Les merveilles de la nature inanimée les trouvent insensibles et ils n'aperçoivent pour ainsi dire les admirables forêts qui les environnent qu'au moment où elles tombent sous leurs coups.³ » Dans cette seconde moitié du 19^e siècle, où l'exploitation

industrielle des ressources naturelles prend son essor, la nécessité de protéger la nature est théorisée. John Muir dénonce la destruction à grande échelle de la nature. Créateur du Sierra Club⁴ et auteur de nombreux ouvrages, il est à l'origine de la création des parcs nationaux en 1916. Mais ce ne sera qu'un siècle après tous ces efforts que le Wilderness Act (1964) introduira la notion dans le droit : est qualifié de wilderness un milieu naturel où « la terre et sa communauté de vie ne sont point entravées par l'Homme, où l'Homme lui-même n'est qu'un visiteur de passage ».

1 - 2 - Daniel Memmi, revue MW, 1999

3 - « De la démocratie en Amérique », Tocqueville, 1840

4 - Créé en 1892, le Sierra Club est la première ONG de protection de la nature.

YOSEMITE 1865 © CARLETON WATKINS



LOUPS D'ABYSSINIE © VINCENT MUNIER

LA WILDERNESS EN QUESTIONS

Par Jean-David Abel - Administrateur de Mountain Wilderness

La notion de wilderness a d'abord longtemps été admise comme une approche issue du romantisme américain, depuis H.D. Thoreau et J. Muir, fondant la volonté de respecter et de préserver les espaces naturels. L'aspect "sauvage" de la nature dans les "nouveaux" territoires américains créait une réelle fascination par comparaison à la situation dans la "vieille" Europe.

Mais cette notion et les conditions historiques de son émergence ont été rapidement questionnées. La vision des rapports entre Homme et nature qui prévalait au 19^e siècle en Occident, n'a cessé d'évoluer. Au cours du 20^e siècle, nos imaginaires et nos connaissances se sont modifiés, enrichis.

Un des questionnements majeurs porte sur l'utilisation de la notion de wilderness comme récit-alibi pour occulter le fait que bien avant l'arrivée des colons, des sociétés humaines étaient présentes dans ces milieux dits "intacts" de toute intervention humaine. Naît alors l'idée d'une "terre promise", établissant le principe d'un droit divin du peuple américain de s'approprier ces terres malgré la présence des Amérindiens. Comme l'écrivait John L. O'Sullivan en 1845 : « *C'est manifestement notre destinée de nous répandre sur le continent que la Providence nous a alloué pour y assurer le libre développement d'une population qui, chaque année, se multiplie par millions.*¹ » Parallèlement, la représentation peinte de paysages de l'ouest qualifiés de sauvages et de sublimes devint à la mode. Ces représentations n'invitaient pas seulement à la contemplation : elles constituaient en fait la traduction esthétisée de l'idéologie conquérante de cette "Destinée Manifeste" selon laquelle la jeune nation américaine avait pour "mission divine" de répandre la "civilisation" vers l'Ouest.

Le deuxième questionnement important concerne le type de nature désigné sous le nom de wilderness. Parle-t-on de nature sauvage, de nature à l'état "virginal", de nature sans transformation ou impact d'origine humaine ? La nature se définit-elle en elle-même ou par rapport à l'Homme ? Très souvent la vision d'une nature sauvage

ramène à celle d'une nature "intacte", sous-tendue par une vision statique de l'état naturel. Or, cette vision n'est pas exacte car d'une part les choses sont toujours en évolution, comme par exemple la répartition des espèces végétales ou animales, et d'autre part même dans des espaces comme les espaces américains, les hommes avaient déjà eu des interventions importantes, notamment par la pratique des incendies.

Il serait plus juste aujourd'hui de définir la wilderness non comme un idéal de "pureté originelle" mais comme un état des milieux dans lesquels la spontanéité de la nature s'exprime à travers ses différentes successions écologiques, c'est-à-dire selon l'évolution des espèces au fil des conditions climatiques, pédologiques... Cette définition rejoint celle donnée par l'Europe en 2009 (cf p.9 et 10). Ainsi, des travaux scientifiques européens définissent plusieurs types de milieux relevant de la notion de wilderness :

- Des grands espaces de nature sauvage ininterrompus (plus de 10 000 ha), concernant principalement les forêts, les hautes montagnes...
- Les forêts anciennes et matures : forêts à très haute naturalité (comprenant tous les stades des cycles végétaux, avec une structure irrégulière, non exploitées depuis plus de 60 ans, voire plus d'un siècle).
- Les espaces de nature "férale" : concernent tous les milieux transformés par des activités humaines (agriculture, industrie, constructions) et aujourd'hui en libre évolution depuis des périodes de temps plus ou moins longues : par exemple, des milieux en déprise agricole dans les Alpes.

Progressivement la notion de wilderness s'enrichit, entre vision anthropocentrée et approche plus écocentrée : la nature et l'Homme ne seraient pas séparés mais appréhendés comme un ensemble au sein duquel les êtres et les dynamiques seraient interdépendants.

1 - Dans un article du United States Magazine and Democratic Review, à l'occasion de l'annexion du Texas en 1845, le journaliste O'Sullivan emploie le terme de « Manifest Destiny » pour décrire le caractère « de droit divin » de l'irréversible colonisation du continent nord-américain par les Anglo-saxons de la côte Est.



LÀ OÙ L'ON AVANCE SUR LA POINTE DES PIEDS

PAR VINCENT MUNIER

PHOTOGRAPHE DE LA VIE SAUVAGE

J'ai la chance d'avoir grandi dans les Vosges, tout près de la forêt, entouré de parents proches de la nature. Mon père est engagé dans des associations de protection de l'environnement, principalement pour la sauvegarde des forêts à haute naturalité que l'on trouve encore dans notre région, ou de certains animaux en voie de disparition comme le grand tétras.

J'ai eu mon premier appareil photo entre les mains à l'âge de 12 ans : à cette époque, mon père m'a laissé seul dans une allée forestière, sous un filet de camouflage, avec un vieux Reflex. Après plusieurs heures d'attente, trois chevreuils se sont approchés de moi... J'ai pris des photos complètement floues tellement je tremblais d'émotion, mais j'en garde un souvenir troublant. Dès lors, je n'avais plus qu'une idée en tête : sillonner la forêt pour photographier la nature, puis peu à peu les animaux sauvages¹.

On a parfois besoin que quelqu'un nous prenne par la main pour nous amener à découvrir la nature et nous éviter bien des maladroites. Mais ensuite, il faut savoir se lancer seul. Lorsque je me rends dans les territoires blancs, ce n'est pas d'abord pour la photographie, mais pour tenter de réduire le fossé qui se creuse entre l'Homme et la nature. J'aime me retrouver dans une situation de faiblesse au cœur d'étendues sauvages : loin du confort, là où l'on évolue sur le territoire des grands animaux, où l'on avance sur la pointe des pieds, où l'on réapprend le respect. C'est pour cette raison que, souvent, je voyage seul.

1 - Retrouvez les photos de Vincent Munier tout au long de ce dossier. Merci à lui !



JEAN-MICHEL BERTRAND OU LA VIE SAUVAGE

Par Camille Alézier - Coordinatrice du dossier thématique
de Mountain Wilderness

C'est en plein vent que nous nous retrouvons, entre deux trains, ultime étape avant que Jean-Michel Bertrand ne rejoigne son Champsaur natal pour quelques semaines. L'impatience est palpable, la fatigue aussi, car depuis plusieurs mois, il sillonne la France pour accompagner *La Vallée des loups*, ce documentaire unique auquel il a consacré trois années de sa vie et surtout, une immense passion. Sous sa casquette, un visage buriné et des yeux qui ont filmé, scruté, et admiré, sans jamais se lasser. A la main, une bière fraîche. De sa voix rocailleuse, Jean-Michel Bertrand évoque la "wilderness" avec fièvre. Mystérieuse, infinie, presque indicible, elle est au cœur de sa vie comme un sujet qu'on ne finit jamais de raconter.

MAGIE D'ICI ET D'AILLEURS

C'est à 16 ans qu'il a déserté les bancs de l'école pour approcher de plus près cette nature indisciplinée. Puis il a quitté ses cimes alpines pour capter par diverses lunettes, sous divers pôles, les fascinantes merveilles des hommes et de la planète. Il a bourlingué des années pour aujourd'hui, à nouveau, explorer sa vallée alpine ; secrète, préservée, et si proche de nous. Car « *la magie est juste à côté, un simple oiseau c'est déjà magique ! Regardez ces traquets motteux¹, si minuscules, qui viennent du Burundi jusqu'ici... et nous, tout le bazar qu'on fait quand on se déplace !* » s'amuse-t-il.

Là, juste dans les montagnes voisines, se trouve ce « *grand livre dont on n'a pas assez d'une vie pour le comprendre* » : cette nature à la richesse infinie. Car nul besoin de faire les 400 coups ou de courir comme un fou après le temps et l'argent, « *tout est là pour te questionner sur toi, pour te faire du bien, t'enseigner respect et tolérance, et le poids de chaque acte.* » Pourtant, faire les 400 coups, Jean-Michel Bertrand ne s'en est pas privé. De la magie noire du Vaudou haïtien jusqu'aux tréfonds de l'Islande, entrant illégalement en Mongolie par la Chine pour filmer les nomades, rapatrié dans l'hélicoptère du KGB du lac Baïkal jusqu'à Moscou, à l'heure de l'URSS... La caméra à la main, il a été partout où on ne l'attendait pas. Mais ça, c'était sa "première vie", une vie d'aventure pour rencontrer d'autres peuples, d'autres mystères, et d'autres rapports au monde sauvage.

RENCONTRE À PAS DE LOUP

Puis sa liberté s'est sournoisement tordue, le sens de son travail s'est peu à peu perdu pour répondre à des besoins plus formatés, et soudain, il a eu peur de passer à côté d'un trésor. Ce trésor c'était sa vallée. Alors il a laissé de côté statuts prestigieux, salaires gratifiants, voyages alléchants, pour revenir à la source, à sa terre natale. C'est sa quête de l'aigle qui a amorcé ce virage et s'est concrétisée par le documentaire *Vertige d'une rencontre* en 2010. Étalée sur cinq ans, cette première quête a été l'approfondissement d'un rêve d'enfant et l'esquisse de *La Vallée des loups*. C'est là qu'est venue l'intuition du loup, forcément présent dans cette vallée du Champsaur pleine de gibier, et ce mode d'action : raconter le cheminement vers l'objet du désir. Car c'est le chemin qui fait le film et non l'objet de la quête : « *ça a du sens pour les montagnards* », explique notre Haut-Alpin. « *Dans la vie, pour un film, pour atteindre un sommet, c'est le chemin qui compte.* »

Et là aussi se niche l'originalité de *La Vallée des loups* et de son protagoniste. C'est au terme de trois années que sa quête a pris fin, car cheminer c'est se mettre à la hauteur de l'animal, faire l'effort, prendre le temps nécessaire. L'on n'apprivoise le sauvage qu'avec de la patience, de l'humilité et du respect, c'est pourquoi il a dormi dans son duvet, mangé sous les étoiles, pissé dans chaque bosquet, pendant de longs mois. Pendant que le monde s'épuisait en courses inutiles, il passait ses semaines au grand air, absorbé par chaque nuance, fasciné par chaque trouvaille. S'ennuyait-il pendant ces longues heures de traque, camouflé dans sa cabane ? Il rit et me répond : « *Mais c'est le luxe ! N'avoir juste rien à faire ! Et il y a toujours quelque chose à regarder ; la lumière n'est jamais la même, ça bouge de*



© BERTRAND BODIN



© BERTRAND BODIN

partout... ». Lui qui a toujours un bouquin dans son sac ne lit pas une page pendant ces séjours dehors : trop occupé à contempler et à déchiffrer.

MANIFESTE CONTRE L'OBSCURANTISME

Petit à petit, l'immersion est devenue son quotidien : 5 jours en montagne, 2 jours à la maison pour recharger ses batteries et voir ses proches. Au fil des saisons, son rythme biologique est revenu : « *tu as faim à la bonne heure, sommeil à la bonne heure* ». Homme au milieu des bêtes, il se fond parmi elles et se fait peu à peu accepter. C'est ainsi qu'au bout de trois années, il aperçoit un premier loup solitaire, puis la meute avec les louveteaux. La magie du sauvage opère. Là-encore, Jean-Michel Bertrand se démarque : pas question de verser dans cette surenchère trop présente dans le milieu du documentaire animalier. Il ne cherche pas à aller au plus près, à filmer du sensationnel pour un public assoiffé de spectaculaire. « *Je prends ce que le loup m'offre et c'est tout, assène-t-il, si je suis trop gourmand, ils vont partir* ».

Ce respect de l'altérité, incarnée par les loups, est partout dans son film. Pas question d'approcher la tanière ni de révéler quelle vallée abrite ces êtres menacés. Cette "wilderness" se mérite, elle est bien trop précieuse pour être livrée en pâture à ceux qui la craignent. Car s'il n'est jamais question de danger ici mais seulement de splendeur, c'est que nous avons entre les mains un objet rare. Partout en France, l'on s'insurge contre les "ravages" du loup et l'on renoue avec un "obscurantisme" destructeur. Cette ignorance et cette avidité qui dictent nos politiques révolte Jean-Michel Bertrand : « *ils n'y connaissent rien... les sages et les scientifiques sont écartés.* » Et l'on reproduit cette mécanique assassine qui a fait disparaître la quasi totalité de nos grands prédateurs...

Pourtant, le loup « *enrichit [nos] rêves* » et nous offre cette part de sublime que l'Homme cherche sans cesse à étouffer : le mystère, la beauté, ce qui échappe à notre maîtrise, la force inouïe de la nature. Élevons-nous au dessus des peurs archaïques, mettons-nous à hauteur du loup, car s'il disparaît, c'est le meilleur de nous-mêmes qui s'éteint.

1 - Le Traquet motteux est un oiseau. Cette espèce de passereaux insectivores migrateurs de la famille des Muscicapidae est l'espèce de traquets la plus répandue.

WILDERNESS : DE QUOI PARLE-T-ON ICI ET AUJOURD'HUI ?

Par Raphaël Larrère - Ingénieur agronome et chercheur en économie et sociologie rurales

Dès la fin du XIX^e siècle, les préservationnistes américains voulurent préserver la wilderness, ces "forêts primitives" qu'ils trouvaient sublimes et qui devaient donc être protégées des activités humaines. Cette nature, si sauvage qu'elle impressionna les pionniers, était en fait une nature ensauvagée en raison de l'effondrement des peuples amérindiens, ravagés par les épidémies que leur avaient apportées les européens avec lesquels ils avaient été en contact. Ce fut aussi, au XX^e siècle, la politique de protection de la nature que les pays occidentaux ont imposé à leurs colonies. Or, en Amérique Latine, en Afrique ou en Indonésie, la forêt était habitée par des peuples autochtones qui en tiraient parti et qui contribuaient depuis longtemps à la diversité des paysages. Mais la préservation du sauvage a aussi servi de modèle dans des pays de vieille civilisation agraire, comme l'Europe, où il ne restait plus que de rares refuges de wilderness.

PRÉSERVER ICI POUR MIEUX EXPLOITER LÀ-BAS ?

L'idée même d'une nature primitive et inviolée a été de plus en plus contestée. Il n'y a pas de lieu où la main de l'Homme n'a jamais mis les pieds : partout, la nature a co-évolué avec des sociétés humaines et porte la trace des utilisations qu'elles en firent. Parce qu'elle se traduisait par le déplacement de populations autochtones, la préservation de la wilderness a été dénoncée dans les pays tropicaux comme une forme "coloniale" de protection de la nature. Enfin, on a pu lui reprocher, en Europe comme en Amérique, de se focaliser sur des territoires en apparence sauvages, strictement protégés, mais de se désintéresser totalement de ce qui se passe partout ailleurs, dans les régions agricoles, ou soumises à une urbanisation proliférante.

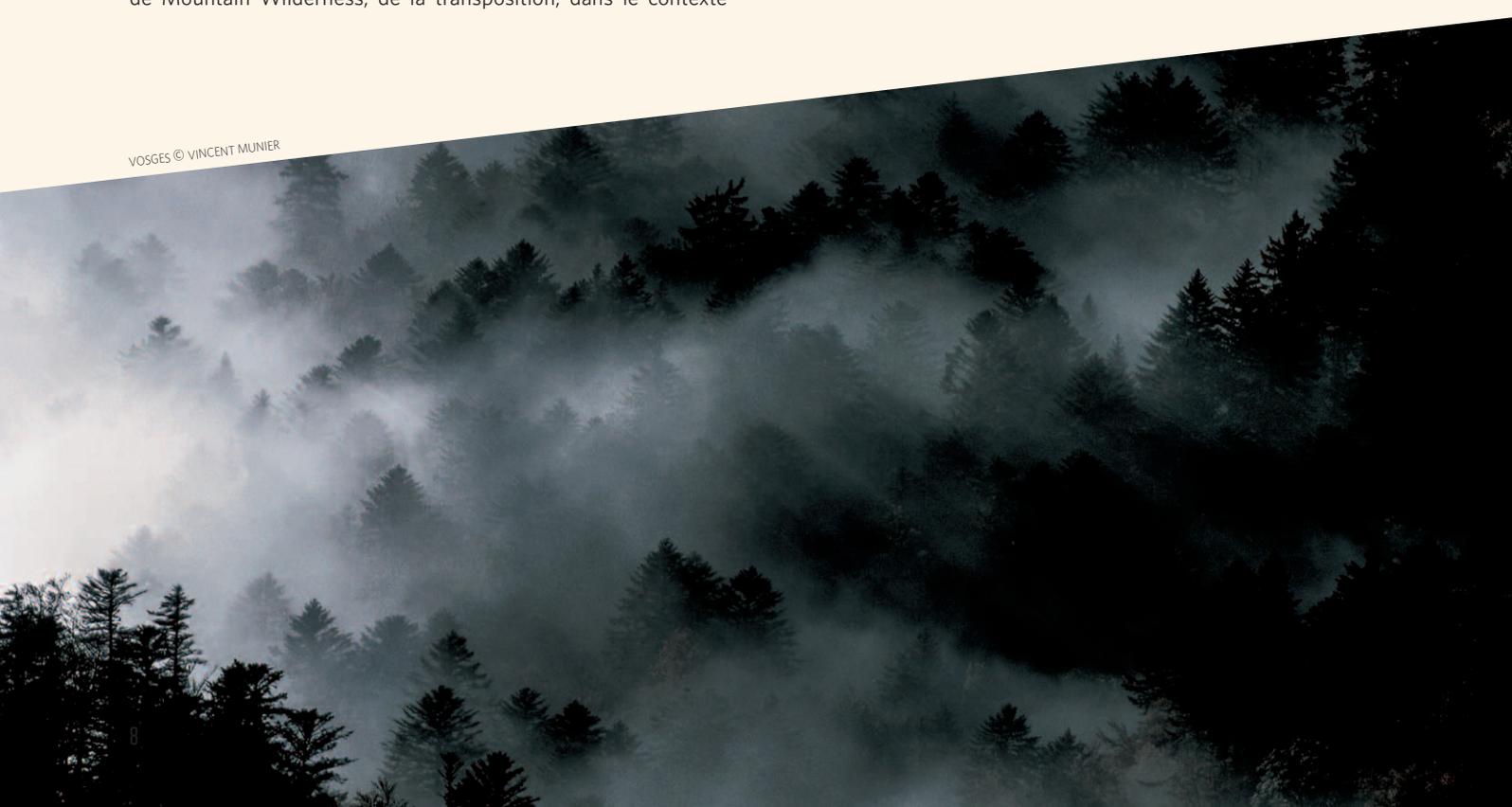
DE LA WILDERNESS À LA NATURE « FÉRALE »

En 2009, le Parlement européen a adopté une résolution invitant la Commission à concevoir une stratégie visant à « développer les zones de nature vierge ». Conjointement, de nombreux militants et gestionnaires entendent promouvoir la naturalité comme norme de la protection de la nature. S'agit-il, comme le laisserait penser l'appellation de Mountain Wilderness, de la transposition, dans le contexte

européen, du modèle préservationniste américain ? On pourrait le croire. Mais ce serait négliger que ceux qui, en France, demandent que la protection de la nature s'inspire d'un principe de naturalité, ne se focalisent pas sur de vastes espaces de nature prétendument vierge. Ils savent bien qu'il n'y a plus de wilderness en France et que les milieux sauvages furent jadis exploités. De même ils savent que les milieux ont une mémoire et que leur composition spécifique, comme leurs sols, porteront longtemps encore des traces de leur utilisation passée. Ce qu'ils entendent maintenir et protéger, c'est sans doute quelques milieux « à haut degré de naturalité », mais c'est surtout ce que Jean-Claude Génot et Annick Schnitzler, qualifient de « nature férale ». Ce sont les parcelles abandonnées à la friche par l'agriculture et le pastoralisme, les peuplements forestiers spontanés qui se sont installés du fait de la déprise agricole ; ce sont les ripisylves qui subsistent, et les forêts anciennes qui ne sont plus entretenues depuis des décennies. Ce pourrait être aussi les territoires jadis aménagés pour des ensembles industriels et que les entreprises ont désertés. Il semble que l'intérêt se déplace de la naturalité des milieux à celle des processus, tout en valorisant le sauvage comme la quintessence de la nature.

« Préserver le sauvage, c'est aussi préserver le sauvage qui est en nous, cultiver cette aspiration à la liberté, commune à tous les êtres vivants [...] »

Préserver le sauvage, cette nature spontanée et imprévisible, c'est aussi, comme l'écrivit Henry David Thoreau, « préserver le sauvage qui est en nous, cultiver cette aspiration à la liberté, commune à tous les êtres vivants et donc aux Hommes ». Laisser les milieux qui ne sont plus exploités en libre évolution, c'est aussi refuser d'être soi-même domestiqué.



« LES RYTHMES SANGUINS DE LA TERRE QUI PERSISTENT DANS NOS VEINES* »

2

* « Le livre de Yaak », Rick Bass, 2013

CETTE NOTION DE « WILDERNESS » IRRIGUE NOS IMAGINAIRES ET IMPULSE NOS ÉVASIONS, MAIS QU'EN EST-IL RÉELLEMENT ? REFLÈTE-T-ELLE ENCORE UNE RÉALITÉ DANS UN MONDE PARTOUT PEUPLÉ, FAÇONNÉ, APPROPRIÉ ? DANS CETTE DEUXIÈME PARTIE, NOUS EXPLORERONS LA NATURE « SAUVAGE » ENCORE PRÉSENTE DANS NOS RÉGIONS DE FRANCE ET D'EUROPE.

DE LA WILDERNESS À LA « SAUVAGETÉ »

Par Christian Barthod - Président du groupe de travail de l'UICN-France¹ sur la wilderness et la nature férale

L'adoption par le Parlement européen d'une résolution préconisant une politique communautaire de la wilderness² révéla, le 3 février 2009, qu'avec l'entrée des pays d'Europe centrale et orientale, le centre de gravité culturel de l'Union européenne s'était déplacé. La wilderness est désormais partie intégrante de notre identité européenne.

CHANGEMENT D'APPROCHE

Les surfaces concernées sont bien plus nombreuses que dans l'Europe des 12, hors pays nordiques et hors pays d'Europe centrale et orientale. Preuve de l'importance de la question, la Commission européenne a adopté une définition de la wilderness³ et publié en 2013 des « Lignes directrices concernant la nature vierge dans Natura 2000 ». Les pays européens ont ainsi reconnu le choix de libre expression des dynamiques naturelles au sein des sites Natura 2000, au risque de faire disparaître certains habitats naturels ou espèces, ayant justifié la désignation du site. Cette reconnaissance a donc introduit au sein de la directive « Habitats, faune, flore » de 1992, une approche moins fixiste que celle qui découle de la lecture stricte des textes. La Commission a également encouragé la création d'un registre européen des zones de wilderness et la constitution d'un réseau des aires protégées de wilderness.

UNE WILDERNESS EN MOUVEMENT

Toutefois, l'Europe ne fait pas que copier l'Amérique du Nord : elle se réapproprie le concept et l'adapte à ses propres réalités. La Finlande, seul pays européen à avoir légiféré sur la wilderness en 1991, l'a fait « pour préserver le caractère de nature vierge de ces zones, protéger la culture *sámi* et les moyens de subsistance traditionnels de ces zones et renforcer les possibilités d'une utilisation multiple de la nature »⁴, selon une logique peu orthodoxe par rapport aux sources du débat nord-américain. Les européens semblent en effet moins obsédés par la pureté de la réalité biologique et écosystémique de cette nature "sans homme" que revendique le concept américain. Ils sont aussi plus ouverts sur la dimension culturelle et sociale du concept, de par l'approche anthropocentrée dominante chez les décideurs européens concernés. Ainsi, la décision de la ville de Rotterdam de trans-

former en zone de wilderness 150 000 ha d'espaces naturels protégés à ses portes — dans un souci d'aménagement du territoire et d'économie des fonds publics — ne peut qu'interpeller un puriste de la wilderness. Cependant, dans un continent densément peuplé et à l'histoire sociale complexe, protéger des surfaces au passé "autre" et permettre aux citoyens d'accéder à une expérience de solitude, d'étrangeté et d'altérité, sont des choix porteurs de valeurs. Cela suffit à justifier la protection de ces aires relictuelles et à légitimer une vision de l'évolution d'importantes surfaces européennes dépourvues de vocation agricole ou forestière. Le débat européen sur la wilderness est inséparable de questions nouvelles sur l'avenir et la vocation des surfaces qui ne sont plus gérées.

LA « SAUVAGETÉ » ?

La publication en 2016 du guide de l'UICN⁵ est l'occasion pour les européens de se confronter à l'évolution des analyses et des questionnements sur la wilderness dans le monde entier. Aujourd'hui, une approche centrée sur les seuls territoires de wilderness en écartant ce qui se passe sur les territoires environnants n'est plus défendable. En France également, réputée réticente vis-à-vis du concept de wilderness, le groupe de travail mis en place par l'UICN-France attire de nombreux experts. Par ailleurs, la Commission d'enrichissement de la langue française a récemment souhaité proposer une traduction française à ce mot de wilderness : la sauvageté. Nous verrons si le terme sera approprié et aidera notre société à intégrer ces riches questions que charrie la culture de la wilderness.

1 - Union internationale pour la conservation de la nature

2 - Par 538 voix pour, 19 contre et 12 abstentions

3 - « Une zone de nature vierge est une zone régie par des processus naturels. Elle se compose d'habitats et d'espèces indigènes et elle est suffisamment vaste pour assurer le bon fonctionnement écologique des processus naturels. Elle n'est pas modifiée [...] et il n'y existe aucune activité humaine intrusive ou d'extraction, aucun établissement, aucune infrastructure ni aucune perturbation visuelle. »

4 - « Lignes directrices concernant la nature vierge dans Natura 2000 », 2013

5 - « Wilderness protected Areas, Management guidelines for IUCN Category 1b protected areas. »

LA WILDERNESS EN EUROPE

Par Vincent Neirinck - Co-directeur de Mountain Wilderness

Grands espaces nord-américains, forêts primaires, immense toundra septentrionale, tels sont les lieux habituellement évocateurs de wilderness. L'Europe est le continent le plus densément peuplé et le plus façonné par l'Homme. Aussi peut-il sembler illusoire d'y rencontrer la wilderness, ces zones définies par l'UICN¹ comme de « *grands espaces non modifiés, ou très peu modifiés, ayant conservé leur caractère naturel*² », hormis peut-être au sein des grandes forêts de Pologne ou des steppes scandinaves.

PROTÉGER LA NATURE, INTÉGRER L'ÊTRE HUMAIN

Intégrer la perception de l'Homme comme élément essentiel de la wilderness rend cette rencontre possible. Ainsi, les Thèses de Biella³, fondatrices du mouvement Mountain Wilderness, précisent que « *la qualité de la wilderness réside avant tout dans sa capacité potentielle à permettre un rapport créatif entre l'Homme civilisé et l'environnement naturel. C'est le degré d'authenticité de ce rapport qui donne un sens non éphémère à l'aventure.* »

Consciente de l'importance de ce rapport Homme/Nature et de la disparition sans précédent des espaces sauvages⁴, l'Europe a adopté le 3 février 2009 une « *Résolution du Parlement européen sur les zones de nature vierge en Europe*⁵ ». L'enjeu : répondre au « *devoir moral de permettre aux générations futures de jouir [...] des zones européennes réellement vierges.* » Cette résolution définit la wilderness comme des zones « *essentielles pour la nature, en ce qu'elles sont des lieux où les processus naturels et la vie sauvage abondent* » et incite à préserver ce « *lieu qu'il faut aimer et contempler, qui nous protège, pour un moment, du stress de la civilisation urbaine et industrielle.* » L'Europe assure ainsi l'accès de ses habitants à la wilderness et fait même du tourisme durable un élément indispensable pour sensibiliser et perpétuer ainsi l'envie de protéger ces espaces de beauté.

Au-delà de l'intérêt de la wilderness pour l'Homme, ces « *zones vierges* » sont considérées par l'Europe comme nécessaires en soi car elles sont notamment des refuges pour de « *nombreuses espèces et réserves génétiques, dont la survie est menacée par toute modification, même mineure, de leur environnement, en particulier les grands mammifères, comme l'ours brun, le loup et le lynx.* » Ces espaces naturels intacts sont également précieux pour « *étudier les modifications naturelles, autrement dit l'évolution.* »

DES INITIATIVES CONCRÈTES

La résolution a conduit l'Europe à entreprendre une série d'actions et à inviter ses états membres à faire de la conservation des zones de wilderness une priorité de leur stratégie de lutte contre le changement climatique. Des lignes directrices ont été formulées quant à la meilleure façon d'assurer la protection des zones de wilderness couvertes par le réseau Natura 2000⁶. Par ailleurs, le programme européen dédié à l'éducation et la formation *Erasmus+* comporte un volet qui vise à encourager la sensibilisation et l'éducation des adultes à la wilderness. Mountain Wilderness et ses partenaires tchèques, autrichiens et slovaques ont dans ce cadre produit plusieurs documents techniques dont le catalogue *WILDERNESS - Partez à la découverte de la nature sauvage européenne*⁷. Alors, comme le dit le slogan de nos partenaires de l'European Wilderness Society : « *Let's get wild !*⁸ »

1 - Union internationale pour la conservation de la nature, principale organisation non gouvernementale mondiale consacrée à la conservation de la nature.

2 - Les « *Wilderness Areas* » constituent la catégorie Ib du classement des espaces protégés de l'UICN. Elles visent à préserver sur le long terme ces « *zones de nature sauvage* » en permettant l'accès du public s'il ne remet pas en cause l'aspect naturel des sites.

3 - En savoir plus sur le texte fondateur de MW : www.mountainwilderness.fr
> Nous connaître > Vie associative > Documents fondateurs.

4 - Selon une étude australienne parue le 8 septembre dernier dans la revue *Current Biology*, la Terre a perdu un dixième de ses espaces sauvages depuis le début des années 1990.

5 - En anglais : « *European Parliament resolution on Wilderness in Europe* ».

6 - Commission européenne, Rapport technique 2013 - 069 : « *Lignes directrices concernant la nature vierge dans Natura 2000 - Gestion des zones de nature vierge et des zones sauvages terrestres dans le réseau Natura 2000* ».

7 - Document téléchargeable sur www.mountainwilderness.fr
> Se tenir informé > Publications > Brochures diverses.

8 - En français « *Exprimons notre part sauvage !* »



UN LABEL « WILDERNESS »

par Vlado Vančura - European Wilderness Society
et Vincent Neirinck - Mountain Wilderness France

DE L'UTILITÉ DE LA WILDERNESS

La nature sauvage représente un élément essentiel du patrimoine naturel et culturel européen. En plus de sa valeur intrinsèque, elle offre la possibilité de connaître la nature de façon multisensorielle. La wilderness est également pourvoyeuse de services écosystémiques : conservation de la biodiversité, corridors écologiques, stockage du dioxyde de carbone... D'où l'importance de la préserver et de lui donner un statut de reconnaissance internationale.

DES CRITÈRES POUR LA LABELLISATION

L'European Wilderness Society (EWS) a lancé un programme de labellisation des espaces de wilderness en Europe basé sur une évaluation selon des critères scientifiques et accompagné d'un processus de suivi. Les espaces labellisés comportent trois « zones » : une zone centrale de « wilderness véritable » entourée d'une « zone tampon » tolérant des activités humaines minimales et où des programmes de restauration de la wilderness sont entrepris. Enfin, une « zone de transition ».

Les niveaux de labellisation sont définis comme suit :

- une zone centrale d'au moins 3 000 ha, composée d'habitats et d'espèces indigènes, assez grande pour garantir un fonctionnement écologique efficace des processus naturels. Pas ou peu modifiées, en l'absence d'infrastructures ou de perturbations visuelles, de telles zones peuvent prétendre aux labels « Or » ou « Platine ».
- un cœur de 500 ha, selon le type d'habitat, avec une forte prédominance des processus et habitats naturels, correspondant aux niveaux « Bronze » ou « Argent ». Plus petites et plus fragmentées, leurs habitats naturels ou leurs processus écologiques ont pu être partiellement ou sensiblement modifié par des activités humaines (élevage, chasse, pêche...).

UNE SÉLECTION ET UN SUIVI EXIGEANTS

L'EWS a développé un système d'évaluation du niveau de qualité des zones de wilderness comprenant 9 principes¹, 54 critères et plus de 300 indicateurs. L'audit des territoires candidats à la labellisation, d'une durée de 2 semaines sur le terrain et de 6 mois d'analyse des résultats et de recherches bibliographiques, résulte en une analyse SWOT² comprenant des recommandations détaillées quant à la gestion du site. Cette démarche est adaptée à la taille et au standard de qualité visé par la zone. L'audit est renouvelé tous les 10 ans pour suivre l'évolution de la zone cœur mais aussi mesurer les « gains de wilderness » obtenus dans les zones tampons.

UN RÉSEAU EUROPÉEN DE WILDERNESS

Les espaces labellisés se sont constitués en réseau : l'« European Wilderness Network ». Épine dorsale du travail de l'EWS, ce réseau rassemble aujourd'hui 23 zones dans 14 pays de toute l'Europe³. Chaque année, de nouveaux espaces sont audités et se joignent à ce réseau en expansion. Ses membres sont classés selon l'habitat prédominant dans l'une de ces cinq catégories : Wilderness, WILDIsland, WILDForest, WILDcoast, WILDRivers.



VOSGES © VINCENT MUNIER

- 1 - Taille et zonage, biodiversité et dynamique naturelle, plan de gestion, restauration de la wilderness, réintroduction d'espèces, usages existants et impacts, gestion du tourisme, suivis scientifiques, pertinence internationale.
- 2 - Méthode d'analyse mettant en relief les forces (Strengths), faiblesses (Weaknesses), opportunités (Opportunities) et menaces (Threats).
- 3 - Liste complète sur le site d'EWS. Plusieurs de ces zones ont des programmes d'éducation à la wilderness et sont recensées dans le livret *WILDERNESS - Partez à la découverte de la nature sauvage européenne*.

THE EUROPEAN WILDERNESS SOCIETY

L'European Wilderness Society (EWS) est un organisme paneuropéen de défense de l'environnement dont la mission est d'identifier, gérer et promouvoir la wilderness en Europe. L'EWS est basée à Tamsweg, en Autriche, et compte des représentants dans une dizaine de pays ainsi qu'un bureau à Bruxelles. L'EWS a été fondée en 2013 par une équipe de professionnels de la gestion de la nature ayant plus de 16 ans d'expérience dans différentes organisations.

www.wilderness-society.org



MERCANTOUR © MATTHIEU CHAMBAUD

RIVIÈRES SAUVAGES

AMAN IMAN : L'EAU C'EST LA VIE ! DANS L'IMMENSITÉ ARIDE DU SAHARA, LES TOUAREGS L'ONT APPRIS BIEN AVANT LE MONDE OCCIDENTAL, MALADE D'UNE CONSOMMATION À OTRANÇE ET D'UNE POLLUTION GÉNÉRALISÉE. AINSI, NOTRE BIEN LE PLUS PRÉCIEUX - L'EAU - SE DÉGRADE. HEUREUSEMENT DES VOIX S'ÉLÈVENT POUR PRÉSERVER L'ÉTAT ORIGINEL DE NOS COURS D'EAU. REDONNER UNE « NATURALITÉ » À UNE RIVIÈRE EST DEvenu LE CREDO DE ERN (EUROPEAN RIVER NETWORK) FRANCE ET DU FONDS POUR LA CONSERVATION DES RIVIÈRES SAUVAGES.

AU DÉPART DE CE PROGRAMME RIVIÈRES SAUVAGES : UN CONSTAT ? UN SIGNAL D'ALARME ?

La France a la chance de posséder des milliers de cours d'eau façonnés par l'histoire géologique et climatique. D'une grande diversité, ils hébergent une faune et une flore aquatiques exceptionnelles.

Cette biodiversité unique est un privilège, cependant parler de fleuves et de rivières "sauvages" aujourd'hui peut sembler abusif. Par exemple, on recense plus de 80 000 barrages, seuils et obstacles divers sur nos rivières.

Voilà le triste constat : seules 7% des masses d'eau en France peuvent être considérées en « très bon état écologique ». On retrouve ce même pourcentage dans les autres pays d'Europe.

Tous les rapports scientifiques récents tirent la sonnette d'alarme et montrent la nécessité d'un retour vers une plus grande « naturalité ». Heureusement, certaines de nos rivières sont préservées et d'autres sont « préservables ».

C'EST LÀ QU'INTERVIENT RIVIÈRES SAUVAGES ? ET D'AILLEURS, QUEL EST SON TRAVAIL ?

Historiquement cette association est née en 2007 des énergies communes de ERN France (European Rivers Network), WWF France (World Wildlife Fund) et du Fonds pour la préservation des rivières sauvages. L'objectif de Rivières Sauvages est de favoriser la protection des cours d'eau en soulignant leur singularité, les richesses et les services qu'ils offrent localement aux populations.

Rivières Sauvages œuvre sur trois axes :

- > Un label, comme outil de valorisation et de protection.
- > Un réseau, afin de créer du lien entre les territoires et leurs gestionnaires
- > Un fonds qui implique des acteurs privés, des fondations et des mécènes

LABELLISER UN ÉCOSYSTÈME N'EST PAS COURANT...

On sait labelliser un produit ou un service. Pour développer un label appliqué à un écosystème, il a fallu créer une grille regroupant 47 critères et une méthodologie originale. Sur le terrain, il a aussi fallu mobiliser les riverains, les élus locaux et les gestionnaires.

Le label « Site Rivières Sauvages » :

S'adresse exclusivement aux cours d'eau d'une excellente qualité ;
Identifie les rivières les plus patrimoniales de

INTERVIEW DENIS CAUDRON COORDINATEUR DU PROGRAMME « RIVIÈRES SAUVAGES »

Par Jean-David Laurence
Accompagnateur en montagne et rédacteur

France et crée un réseau ;
Permet de développer l'appropriation collective de la nécessité de préserver et valoriser les rivières en France ;
Propose des outils de gestion innovants pour une gestion adaptée.

PEUX-TU NOUS CITER QUELQUES RIVIÈRES QUI BÉNÉFICIENT DE CE LABEL ?

Dix rivières sont actuellement labellisées. *La Valserine* dans l'Ain a reçu le label dès 2014. Depuis, *Le Pic* et la *Giourne* dans la Creuse, la *Beaume* et la *Drobie* en Ardèche, la *Vézéronce* dans l'Ain, le *Tavaro* en Corse... ont également été labellisées. Le *Nant Bénin* en Savoie est la 10^e Rivière sauvage de France et la première dans les Alpes. Elle coule sur 8 km (24 avec ses affluents) dans un vallon au cœur du Parc national de la Vanoise. Le *Nant Bénin* est une des dernières rivières totalement libres de Tarantaise où la majorité des cours d'eau sont affectés par l'hydroélectricité.

Ovide disait : « *Ainsi les petits ruisseaux font les grandes rivières.* » Voilà 10 ans que Rivières Sauvages trace son chemin dans les méandres administratifs. D'ores et déjà plusieurs affluents sont candidats pour venir grossir les flots : la *Leyre* dans les Landes, le *Guic* sur le bassin du Leguer en Bretagne, la *Vis* dans l'Hérault et le Gard... En Europe : la *Soca* en Slovénie, l'*Owenduff* en Irlande aspirent elles aussi au Label.

POUR ALLER PLUS LOIN
www.rivieres-sauvages.fr

LE RECOURS AUX FORÊTS

QU'EST-CE QUI CARACTÉRISE CES VIEILLES FORÊTS ET LES DIFFÉRENCES DES FORÊTS ANCIENNES ?

Les forêts sont dites anciennes lorsqu'elles sont établies sur un sol dont la continuité de l'état boisé remonte à plusieurs siècles. Une forêt présente il y a deux siècles, période où il existait le moins de forêts en France, est considérée comme ancienne.

Les vieilles forêts sont des boisements revenus dans leur cycle biologique naturel. Elles sont donc forcément des forêts anciennes, mais ont d'autres caractéristiques : un volume de bois mort au sol et sur pied important, des diamètres d'arbres conséquents, l'installation des espèces de fin de succession écologique comme le hêtre et le sapin pectiné dans les Pyrénées (à opposer aux espèces pionnières), qui sont à associer à une exploitation très marginale par le passé. Lorsqu'elle atteint plusieurs centaines d'hectares, une vieille forêt n'est pas un milieu uniforme mais une mosaïque très diversifiée de stades d'écroulement, de régénération, d'arbres vigoureux, de milieux ouverts, etc. Très peu de forêts présentent ces caractéristiques : un peu plus de 2 % sur la haute chaîne pyrénéenne.

QUELLES EXPÉRIENCES PERSONNELLES SONT POSSIBLES DANS LES VIEILLES FORÊTS ? QU'Y RECHERCHEZ-VOUS ?

J'ai vécu des années au Costa Rica, au contact de forêts nuageuses d'altitude intouchées. À mon retour en France, c'est dans les vallons oubliés des Pyrénées que j'ai ressenti la même plénitude. Dans ces sites sauvages, le chaos apparent mêlant profusion de vie et décomposition végétale m'enveloppe et me rassure, j'y ressens le pouls du monde, l'ordre naturel des choses, un temps circulaire originel très éloigné de la conception moderne de la durée. Je me recharge, je me réaligne, j'y puise l'inspiration et l'énergie qui guident mon engagement professionnel et mon mode de vie.

Ces lieux sont des refuges pour la faune, et je veille à ne pas déranger les espèces, notamment dans les périodes d'hivernage et de reproduction. Je ne fais pas de raquettes en forêt et proscriis les zones à Grand tétras au printemps, où je reste sur les sentiers. Ces espaces ne sont pas des zones de loisirs mais

des bijoux à l'écart de l'artificialisation, un souffle authentique et fragile où ma présence se doit d'être respectueuse.

COMMENT LES PROTÉGER ET PERMETTRE L'EXISTENCE D'UN RÉSEAU DE FORÊTS VIVANTES ?

Les vieilles forêts de montagne pyrénéennes représentent moins de 10 000 ha et sont majoritairement publiques. Leur inaccessibilité les a préservées par le passé. Aujourd'hui, ce sont les difficultés d'exploitation qui garantissent le mieux leur protection.

Pour l'instant, aucun statut ne les protège, elles ne sont pas reconnues comme enjeu écologique fort et restent méconnues, fragiles. C'est pourtant l'écosystème de milieu tempéré le plus riche en biodiversité : 7800 espèces dans la forêt de la Massane dans les Pyrénées Orientales !

Aujourd'hui, des associations œuvrent à leur préservation en Rhône-Alpes, dans le Massif Central, dans les Pyrénées. Mais elles ne sont pas reconnues au niveau ministériel. La forêt

INTERVIEW PHILIPPE FALBET

ANIME L'OBSERVATOIRE
DES FORÊTS COMMINGEOISES
AU SEIN DE L'ASSOCIATION
NATURE COMMINGES, ET ŒUVRE
À LA PROTECTION DES VIEILLES
FORÊTS DANS LES PYRÉNÉES
CENTRALES. IL VIT EN PIÉMONT
PYRÉNÉEN, TRÈS PROCHE DE
CES FORÊTS MATURES OÙ
IL AIME À SE RESSOURCER.

Par Jean-David Abel - Administrateur
de Mountain Wilderness

devrait être gérée selon une approche multifonctionnelle qui respecte sa capacité à satisfaire des fonctions économiques, écologiques et sociales. Les objectifs de production déclinés tant au niveau du PNFB (Plan national forêt bois), du PPE (politique énergétique concernant le bois énergie) que de la direction de l'Office National des Forêts, sont actuellement incompatibles avec une réelle prise en compte de la biologie des forêts. Il faut donc avancer pas à pas au niveau local, avec des acteurs qui présentent souvent une sensibilité et une ouverture réelles, mais doivent aussi respecter des objectifs de production.

POUR ALLER PLUS LOIN

OBSERVATOIRE DES FORÊTS COMMINGEOISES :
www.nature-comminges.asso.fr

SITE PERSONNEL DE PHILIPPE FALBET :
www.vieillesforets.com

© P. FALBET



« L'INFINI À MA PORTÉE* »

* « Et la nature ? », Robert Hainard, 1943



BASTIEN ^ « QUITTER LES VOIES TROP TRACÉES POUR SE PERDRE »

« L'imprévu ! C'est ce sentiment que m'évoque la wilderness. Un sentiment qui apparaît lorsque l'on choisit de suivre des chemins peu ou pas tracés où l'on ne maîtrise pas chaque point GPS. Que ce soit en haute montagne, en randonnée ou en voyage à vélo, c'est surtout cela que je recherche : quitter les voies trop tracées pour se perdre (raisonnablement)... L'expérience est tantôt positive : la découverte d'un vallon sauvage, une rencontre imprévue ; tantôt négative : un passage impénétrable, une peur trop forte... Mais elle est toujours source d'apprentissage et de philosophie : "Quittons les routes trop importantes, les sentiers trop balisés, les voies trop tracées." A mon sens, on peut se retrouver sur une autoroute au sommet du mont-Blanc, sans la moindre sensation de wilderness, et a contrario se sentir un véritable aventurier sur les sentes perdues d'un massif voisin ou en enfourchant son fidèle destrier vers une destination aimée ! »

ET VOUS, QUELS VERTIGES VOUS PROCURENT CES LIEUX DÉSOLÉS ? QUELLES QUESTIONS SOULÈVENT CES LARGES HORIZONS ? QUELLES RÉPONSES JAILLISSENT DE CETTE SOURCE DE VIE ? INSAISSABLE « WILDERNESS ». CHACUN LUI PRÊTE UN VISAGE : FORÊT PROFONDE, TORRENT FÉROCE, VASTE PRAIRIE OU AIGUILLE DÉCHARNÉE. CHACUN Y ÉTREINT UN SENTIMENT PROPRE, UN RÊVE À SOI. NE VIVRAIT-ELLE PAS AVANT TOUT DANS LE CŒUR DES HOMMES ?



CÉCILE ^ « WILDERNESS DU DEDANS »

« Allongée dos contre terre, les yeux ouverts, j'écoute le silence bruyant de la nature qui s'affaire à sa valse millénaire. J'ai marché plusieurs heures pour arriver jusqu'à cet alpage. Si l'on s'y attache, on aperçoit une trace, douce, de la présence de l'Homme : sentier, troupeau, cabane...

Au pied de cette haute montagne, que certains aiment à gravir, je me sens envahie par cette appartenance au "grand tout". Étendue là, une vastitude immense s'ouvre autour de moi, comme une ode à la sobriété heureuse ; sentiment de solitude tranquille, profond retour à mes racines. Une connexion à moi-même unique, que m'offre cette wilderness, du dehors et du dedans, qui chaque fois me fait re-naître au monde.

Cette source à laquelle je viens boire étanche ma soif de sens et je redescends, renouvelée pour agir, encore, à ce qu'elle reste à jamais intarissable. »

CHRISTINE > « UN ESPACE NATUREL OÙ L'HOMME N'A PAS D'INFLUENCE »

« La wilderness est pour moi ce sentiment de certitude que là, quelque part, hors des régions anthropisées se situe un espace naturel où l'Homme n'a pas

d'influence. La certitude que cet espace existe, me sert de contrepoids à une vie en perpétuel mouvement. Ce contrepoids est fondamental : il équilibre mon existence et la clarifie. Cette certitude qu'au-delà de mon cercle humain, un lieu vit, se développe à son rythme et selon son propre cycle, me remplit de joie et d'espérance. La beauté inhérente de la nature sauvage m'est tout simplement indispensable : elle est source d'énergie de vie.

Ainsi, voyager dans ces espaces de wilderness, marcher dans les montagnes, me permet de réajuster ma place sur terre. Ces moments de contemplation, d'effort et de minimalisme, m'aident à la digestion et à l'acceptation de mes émotions, et permettent la réouverture du monde et de ses possibles. »



FRANCINE >
« LIBRE ET VIVANTE »

« "Là-bas" (ou là-haut le plus souvent), je me sens libre et vivante. Voilà, mon lien à la wilderness pourrait tenir dans ces deux mots, simples et essentiels.

Je pourrai alors quitter le clavier qui me sert à écrire, ni vu ni connu, pour repartir, pour me retrouver loin de tout et reliée, à deux pas de chez moi, pour un bivouac entre copains, pour quelques jours à arpenter les sentes isolées en solitaire, ou au bout d'un long voyage dans les neiges du Nord sous les aurores boréales. Je n'aurai plus qu'à tricher et laisser parler John Muir à ma place (en me l'appropriant un peu, John, tu me pardonneras)... J'ai besoin de wilderness parce que j'ai besoin de beauté autant que de nourriture ou d'air à respirer, des lieux où m'évader et me sentir connectée, où la Nature me soigne et donne, à mon âme comme à mon corps, de la joie et de la force. »

PATRICK >
« WILDERNESS EST SOLITUDE »

Seul / Neige / Silence / Vent / Traces / Animal / Cheminement / Hésitation / Concentration / Perdu ? / Danger ? / Modestie / Liberté !
Faites l'expérience de partir seul en montagne l'hiver prochain !

ÉMILIE >
« PERCEVOIR DE L'INTÉRIEUR »

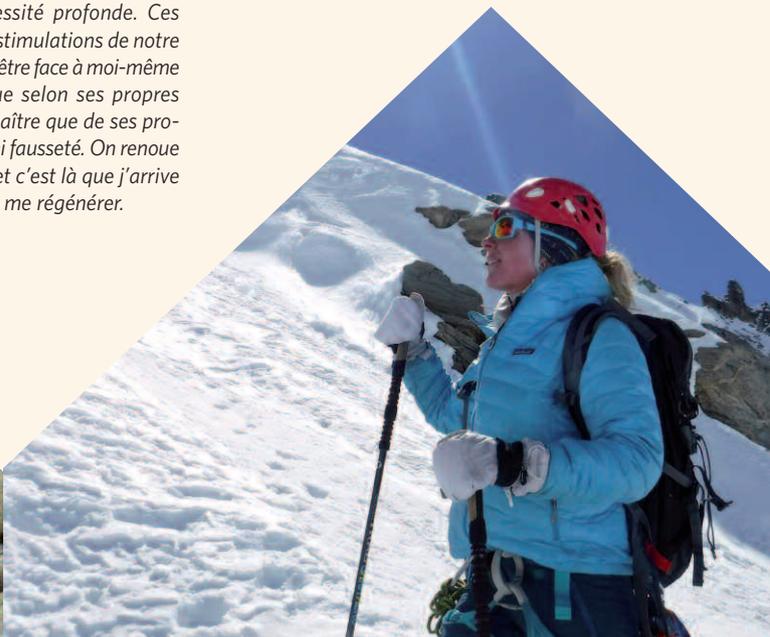
« C'est ce qui nous réveille la nuit. Et nous amène à partir avant l'aube assister au réveil d'un fragment de monde qui nous entoure. C'est percevoir de l'intérieur. Sentir la force d'un lieu pour lui-même et par ses habitants. Entendre les ruts qui rythment les saisons de leurs rites des mondes animaux.

Imaginer les échelles et les différents temps des formes de vie qui nous entourent, nous dépassent, nous composent et nous surprennent. Cela relève aussi d'une magie. C'est dans un bois ressentir une présence "autre" et en sortir pour respecter le lieu, l'esprit de l'ours, ni amical, ni courroucé, juste bestial. C'est être marqué par des impressions, des éléments, des comportements, des odeurs et des sons inchangés depuis les millénaires.
Juste sauvages. »



ÉMILIE ^
« UNE NÉCESSITÉ PROFONDE »

« La nature sauvage est pour moi plus qu'un lieu d'évasion : c'est une nécessité profonde. Ces espaces, loin des multiples stimulations de notre vie sociale, me permettent d'être face à moi-même dans une nature qui évolue selon ses propres règles. Ici, l'humain n'est maître que de ses propres actes, sans ambiguïté ni fausseté. On renoue avec la simplicité de la vie et c'est là que j'arrive à "faire le vide" pour mieux me régénérer.



Ces lieux de wilderness sont pour moi à la fois source d'inspiration artistique, milieu de travail (ayant été technicienne en environnement, guide naturaliste, guide de kayak de mer ...) et terrain de jeux.

Québécoise fraîchement installée en Haute-Savoie, mon intégration ne fut pas sans peine et c'est la montagne qui m'a permis d'apprivoiser cette nouvelle vie. Ces moments passés seule avec mon husky à arpenter ces paysages fabuleux ont été une vraie thérapie pour moi. Ce sont des espaces de liberté pour tous, sans discrimination : nul n'a besoin de parler pour contempler, nul n'a besoin de contact pour y accéder, nul n'a besoin de justifier sa présence. On y vit, et c'est tout. »

NADÈGE >
« CE QUE JE VIS LÀ HAUT ME CHANGE PROFONDÉMENT »

« Albiez-Montrond, petit paradis préservé où trônent fièrement les Aiguilles d'Arves. C'est là que m'est venu naturellement le besoin d'arpenter ces belles montagnes, de m'évader et savourer le silence qui s'en dégage. Et plus je monte, plus cette sensation de bien-être s'installe. Quand je suis là-haut, pendue dans mon baudrier, je suis tirillée entre un sentiment de vulnérabilité et de bonheur absolu face à ces immensités qui se dressent devant moi.

Bien sûr, qui ne s'est jamais demandé "pourquoi je m'inflige ça ?" en pleine galère de relais. Puis l'on arrive au sommet de nos rêves et quelle joie ensuite d'en rire autour d'un verre. Le partage est à mon sens tout aussi important : bien qu'habituellement solitaire, je ne peux garder tant de beauté pour moi !

Avec le temps et grâce à ma formation en BTSA environnement, j'apprends à vivre l'instant présent et j'améliore ma pratique pour mieux savourer mes sorties. Au fur et à mesure, j'écarte la facilité. Arriver là-haut se mérite et cette plénitude que l'on ressent en pratiquant la montagne selon ses valeurs est inouïe. Je cherche peut-être aussi à me tester et à me sentir libre, vivante. Désormais, ces aventures d'altitude avec mes proches et dans ces lieux uniques, sont indispensables à mon équilibre de vie : ce que je vis là haut me change profondément. »

PORTRAIT

NOËMIE DAGAN

PAR JEAN-DAVID LAURENCE / ACCOMPAGNATEUR EN MONTAGNE ET RÉDACTEUR



© COLLECTION NOËMIE DAGAN

LES MARMOTTES SE BIDONNENT, J'AI GLISSÉ SUR UNE PIERRE ET J'AI LES DEUX PIEDS DANS L'EAU GLACÉE DU RUISSEAU DU COLOMBIER.

ÇA COMMENCE BIEN ! QUELLE MOUCHE M'A PIQUÉ DE BROSSER LE PORTRAIT DE NOËMIE DAGAN, GARDIENNE DU REFUGE D'ADÈLE PLANCHARD. C'EST LE REFUGE LE PLUS HAUT DES ÉCRINS ACCESSIBLE PAR SENTIER, MAIS AU TERME DE 1 500 MÈTRES DE DÉNIVELÉ.

ADÈLE PLANCHARD SE MÉRITE

Au départ de cette ascension, un vallon verdoyant. Mais très vite la pente se redresse et le sentier se perd dans un dédale de pierres. Quelques câbles dans les barres rocheuses rassurent plus qu'ils n'aident. La Grande Ruine se penche au-dessus de mon épaule, le paysage est grandiose.

« Bonjour, vous êtes arrivé ! »

J'entends des voix : certainement l'altitude car une Oréade¹ me parle ! À 3169 mètres d'altitude mes neurones ne fonctionnent plus - je réponds dans un soupir « Merci... »

CHEMINS DE TRAVERSE

Remis de mes péripéties, nous sirotons un café. Mon Oréade n'est autre que Noémie, la gardienne. Tout sourire, elle me raconte

GARDIENNE DE REFUGE

comment une étudiante en géographie à la Sorbonne se retrouve dans ce monde minéral.

« Tu comprends, étudiante à Paris, c'est dur financièrement parlant. Alors j'ai pris un petit boulot dans un magasin de sport. »

Dans les sous-sols du magasin, elle rencontre Nathalie — le courant passe très vite entre les deux nanas pleines de vie et les voilà en road-trip avec famille et amis : Allemagne - Suède - Laponie et... les Lofoten. Coup de foudre pour l'escalade entre ciel et mer, passion pour Aurélien, le cousin. À moins que ce ne soit l'inverse... Nathalie et son mari Frédi tracent alors leur route vers le refuge du Promontoire, emportant dans leur sillage Noémie et Aurélien vers le refuge de la Fare.

« La Fare a été une formidable école : on dormait sous une tente car le refuge est d'une capacité de 12 places seulement. On avait l'impression d'être en vacances tout l'été. »

Noémie continue avec malice, « 2 ans aide-gardiennne au Promontoire, 2 ans à la Fare, et 5 ans à Adèle... à l'heure où on parle de slow life, je n'ai pas vu le temps passer là-haut. »

REFUGE AU QUOTIDIEN

Peu à peu, alors que nous jacassons, la salle commune se remplit. Noémie doit reprendre la barre de son arche. Elle accueille chaleureusement randonneurs fourbus et alpinistes burinés, réchauffe les cœurs et soigne les petits bobos. Ainsi tout ce beau monde se sent un peu comme à la maison. Elle va et vient entre la cuisine et les dor-toirs, concocte les desserts et les entrées, tandis qu'Aurélien se charge du plat de résistance. Tous les deux informent leurs hôtes du bulletin météo pour le lendemain.

Elle éclaire de son sourire les matins sombres où il faut partir à la lueur vacillante d'une vieille frontale.

REFUGE 2.0

La conversation reprend après le repas, en faisant la plonge :

« J'ai commencé le journal de bord sur le site internet du refuge comme un jeu. J'y ai pris goût : c'est une façon originale de raconter notre vie. Comme c'est très interactif, les gens commentent les post en arrivant. Et puis j'aime prendre des photos ! » Aussitôt dit aussitôt fait : clic - une photo de la plonge pour le site.

Plus tard quand tout le monde est couché, Noémie me confie qu'elle aime cette vie choisie et peine à imaginer la vie d'après. Car il y aura forcément un après. Au cœur de la haute montagne elle témoigne des bouleversements climatiques : « Le glacier va mal et Adèle est un refuge qui dépend des courses glaciaires... »

Un ange passe, soucieux, mais le sourire revient sur ses lèvres : « Allez, il est tard et demain on se lève tôt ! »

Le lendemain j'ai du mal à quitter cet éperon rocheux où s'ancre le refuge. Il faut pourtant rentrer dans la vallée. J'ai rencontré une femme formidable. Une femme solaire au milieu des glaciers et de cette wilderness d'altitude. Une femme sur le pont par tous les temps, gardienne infaillible de son phare d'altitude.

1 - Dans la mythologie grecque, les oréades sont les nymphes des montagnes et des grottes.

TÉMOIGNAGE

KEVIN LE FLOCH BERGER EN BELLEDONNE

PAR CAMILLE ALÉZIER / COORDINATRICE DU DOSSIER THÉMATIQUE

LA MOYENNE MONTAGNE EST HABITÉE DEPUIS DES SIÈCLES PAR LES HOMMES ET LEURS BÊTES. POURTANT, DANS CES PAYSAGES FAÇONNÉS PAR LE PASTORALISME, LA NATURE RÉGNE ET L'ÊTRE HUMAIN NE FAIT SOUVENT QUE S'Y ADAPTER. KEVIN, BERGER EN BELLEDONNE, NOUS LIVRE UNE PART DE SON RAPPORT AVEC CES ESPACES NATURELS AU SEIN DESQUELS IL TRAVAILLE ET VIT.

Son inséparable Myrtille couchée à ses pieds, Kevin me parle sans emphase de son métier de berger. Avec lui, nulle place pour le lyrisme, lucidité est son maître mot. Arrivé là par hasard après la faculté de musique, il travaille dans les fermes et les alpages depuis 2013. Cela fait maintenant 3 ans qu'il garde des moutons au Grand Colon et au col de la Pra, en Belledonne. Cette montagne rude lui a ôté tout « fantasme » et idée de « connexion » avec la nature, mais il trouve à son contact une vérité essentielle : « *Ce qui est intéressant justement, c'est d'y vivre et de faire avec ce qu'elle t'impose : il pleut, il y a un orage...* » Évoluer au rythme des montagnes, en contraste radical avec la ville.

SOBRIÉTÉ ET EFFORT PHYSIQUE

Là-haut, mis à part les GR¹ et les refuges, il n'y a pas d'aménagements, pas de voitures. Ça l'apaise. « *Quand je reviens en ville, je suis stressé par toutes ces bagnoles. C'est pour ça : je ne veux pas de quads, de 4x4 en montagne. Il faut limiter au maximum les accès motorisés en montagne.* »

Vivre là-haut, être berger, c'est aussi faire sienne cette pente, goûter à l'effort. Pour beaucoup, la tentation est forte de vouloir adoucir un travail aussi éprouvant, mais pour Kevin, faciliter les déplacements, les ravitaillements, leur ôterait leur saveur. « *J'aime changer de cabanes, avec des amis, marcher pendant plusieurs heures avec le troupeau. On porte des gros sacs, on crache nos poumons, mais quand on arrive on est content* », sourit-il. Il apprécie cette ascèse, ce dépouillement intrinsèque à son activité.

Là-haut, les occupations sont rares, les manifestations du dehors font événement : tonnerre, grêle... Cette vie au grand air a modelé son corps et alimenté son esprit. S'il se nourrissait mal à la fac, il a aujourd'hui besoin d'être « sain ». Il se prépare physiquement avant



© ROBIN BAR

l'estive, et redescend de la montagne, asséché. Seuls éléments indispensables à ce berger heureux : sa petite radio, son setâr (instrument iranien à cordes), et ses livres. Ainsi, sans électricité, ses soirées de solitude sont peuplées de mélodies et de mots.

« JE FAIS MA PART MAIS ... »

Pourtant, la vie dans les alpages n'est pas que sérénité et simplicité : son travail est épuisant et il finit bien souvent la saison les nerfs à vif. Seul avec un troupeau de 1000 têtes, le stress est permanent et Kevin rêve à un double poste. Une aide à ses côtés lui permettrait de gérer les loups, la fatigue et le passage des randonneurs, avec plus de calme et d'efficacité. Les marcheurs sont nombreux et les comportements irrespectueux trop fréquents. « *Il n'y a pas assez de communication sur les bonnes pratiques en montagne* » regrette Kevin qui doit en permanence surveiller ses patous pour éviter tout risque d'attaque. À cela s'ajoutent les aléas climatiques et les grands rassemblements sportifs.

La cohabitation est en effet compliquée entre bergers et trailers. Kevin a l'impression de « faire sa part » : il a adopté des pratiques de pâturage respectueuses, protège les visiteurs de ses chiens et veille sur son troupeau. Face à ça, les manifestations sportives semblent n'avoir aucune limite dans leurs impacts. Alors, lorsqu'on lui demande de partir pour laisser la place aux traileurs, il s'insurge : « *Tu sens que tu es relégué au second plan alors que toi, tu bosses. Eux sont dans une pratique de loisir, sans se préoccuper de leur impact sur la montagne.* »

Si la montagne est à tous, chacun doit la respecter. Kevin aimerait recevoir la pareille, mais en attendant, il fait de son mieux pour être en cohérence avec lui-même et sa montagne.

1 - Chemins de Grandes Randonnées.

VERTU DU VALLON

SYLVAIN TESSON / ÉCRIVAIN-VOYAGEUR

J'écris ces quelques lignes en Grèce, sur l'île de Tinos où je me suis installé il y a quelques semaines. J'habite un ancien pigeonier vénitien du XIV^e siècle, dominant la mer à 200 mètres d'altitude, en haut d'un vallon abandonné, orienté vers le sud. Devant moi, aucune route, aucune habitation, pas de marque de présence humaine. Peut-on dire qu'il s'agisse d'un lieu vierge, intouché ? Assurément non ! Des terrasses de pierre et quelques ruines témoignent d'une antique occupation agricole. Et puis on sait bien en Grèce que les hommes ont pris pied sur les îles depuis les temps où les dieux apparaissaient dans la lumière...

Mais ce vallon que je contemple chaque matin en prenant mon café est habité par des bêtes. Je vois des rapaces chasser en plein midi. Des lézards courent sur les rochers brûlants. Je débusque des vipères en me promenant dans les roselières. Des chèvres sauvages font rouler les pierres dans leur course vigoureuse. La nuit, une chouette — toujours la même, me semble-t-il — lance son chant sous les étoiles. Et cette présence d'animaux m'offre un cadeau merveilleux, l'impression d'une présence amicale, un regonflement intérieur. C'est pour moi une jouvence, une manière de me redonner des forces et de consoler la tristesse qui m'envahit chaque soir après la lecture des journaux où je découvre que la Terre rétrécit et que tout est menacé — hormis l'homme...

Je fais le portrait de ce vallon modeste pour insister sur cette idée que les espaces sauvages, laissés à la pleine et seule expression de la nature — de sa beauté, de sa violence, de sa perfection — sont des lieux nécessaires à l'homme, indispensables à son équilibre, cruciaux pour sa santé mentale. Cela peut sembler paradoxal de dire pareille chose en notre époque utilitariste où l'on conçoit difficilement de laisser en friche des arpentés de territoire alors que les besoins de l'humanité s'accroissent. Pourtant, savoir qu'il y a des étendues vides dont nous ignorons les drames et les victoires possède une dimension poétique. On ferme les yeux, on écoute un cri, on perçoit un froissement, on devine un mouvement et l'on sait que toute une vie se déroule là, devant nos yeux, et qu'on n'en connaîtra jamais les splendeurs ni les chutes. Alors on se sent électrisé par un sentiment vivifiant. Celui de la gratuité.

C'est ainsi que Romain Gary commençait les premières pages de son roman *Les Racines du ciel* : un prisonnier dans un camp de concentration aidait ses compagnons à survivre en leur racontant la charge des éléphants dans la savane. Le simple fait de s'imaginer cette puissance brute et libre ramenait en eux l'envie de lutter.

Je veux croire que chaque vallon préservé contient une part de cet élixir. Il nous procure jouissance et jouvence. Il n'est pas du domaine de notre « environnement » exploitable, rentable, utilisable. Il est un visage de nature pure. « Inutile », diront les aménageurs du territoire. Et c'est ce qui nous rend joyeux. Car tout ce qui ne me ressemble pas me rend fort comme n'a pas dit Nietzsche.



POUR ALLER PLUS LOIN

« Un été dans la sierra »

JOHN MUIR, ÉDITIONS HOËBEKE,
COLLECTION ÉTONNANTS VOYAGEURS, 2014

« Désert solitaire »

EDWARD ABBEY, ÉDITIONS GALLMEISTER, OCTOBRE 2010

« Sortilèges de l'ouest »

ROB SCHULTEIS, ÉDITIONS GALLMEISTER, MARS 2009

« Le livre de Yaak »

RICK BASS, ÉDITIONS GALLMEISTER, DÉCEMBRE 2016

« Et la nature ? »

ROBERT HAINARD, ÉDITIONS HESSE, 1943

« La France des friches, de la ruralité à la féralité »

J.CLAUDE GÉNOT ET ANNICK SCHNITZLER, ÉDITIONS QUAE, FÉVRIER 2012

« Penser et agir avec la nature »

RAPHAËL ET CATHERINE LARRÈRE, ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE, AVRIL 2015

« Dans les forêts de Sibérie »

SYLVAIN TESSON, ÉDITIONS GALLIMARD, SEPTEMBRE 2011

« Sur les chemins noirs »

SYLVAIN TESSON, ÉDITIONS GALLIMARD, OCTOBRE 2016

« La nuit du cerf »

VINCENT MUNIER, ÉDITIONS KOBALANN, 2014

« Arctique »

VINCENT MUNIER, ÉDITIONS KOBALANN, 2015

« La Vallée des loups »

JEAN-MICHEL BERTRAND, PATHÉ DISTRIBUTION, JANVIER 2017

www.refuge-adele-plancharde.com/journal-de-bord

JOURNAL DE BORD DU REFUGE ADÈLE PLANCHARD

www.rivieres-sauvages.fr

SITE INTERNET DU PROGRAMME RIVIÈRES SAUVAGES

www.vieillesforets.com

SITE INTERNET DE PHILIPPE FALBET SUR LES VIEILLES FORÊTS

www.wilderness-society.org

SITE INTERNET DE L'EUROPEAN WILDERNESS SOCIETY

*Wilderness protected Areas, Management guidelines
fort IUCN Category 1b protected areas*

GUIDE DE L'UICN, 2016

/ RETROUVEZ DES LIENS ET DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES
SUR NOTRE SITE INTERNET **WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR**

Merci à nos partenaires pour leur soutien



Je protège la montagne avec  mountainwilderness

Nom, prénom

Adresse

.....

Mail

Tél.

Vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification à faire valoir auprès de Mountain Wilderness.

Adhésion "petit budget": 10 € (3 € après déduction fiscale)

Adhésion "classique": 40 € (13 € après déduction fiscale)

Adhésion "soutien": 80 € (26 € après déduction fiscale)

Don : €

Paiement par chèque à libeller à l'ordre de Mountain Wilderness

Paiement par prélèvement automatique (merci de compléter
les formulaires disponibles sur notre site Internet / Rubrique Adhérer)

Chaque adhésion légitime nos actions,
donne plus de sérénité financière, et
assure une plus grande capacité de travail.
En adhérant à Mountain Wilderness, vous
recevrez nos publications, nos documents
de sensibilisation, et vous pourrez si
vous le souhaitez vous impliquer dans
le fonctionnement de l'association.

À RETOURNER À

mountain **wilderness** France
5 place Bir Hakeim 38 000 Grenoble
04 76 01 89 08
contact@mountainwilderness.fr

ADHÉREZ EN LIGNE SUR

www.mountainwilderness.fr

MOUNTAIN WILDERNESS
ASSOCIATION NATIONALE
DE PROTECTION DE LA MONTAGNE

OUVERTE À TOUS LES AMOUREUX DE LA MONTAGNE, MOUNTAIN WILDERNESS SOUTIENT UN RAPPORT À LA MONTAGNE FONDÉ SUR LE RESPECT DES HOMMES ET DE LA NATURE. POUR CELA, LES ACTIONS DE L'ASSOCIATION VISENT À :

- / VEILLER AU MAINTIEN DES ÉQUILIBRES NATURELS,
- / REMETTRE EN CAUSE LES PRATIQUES DÉRAISONNABLES,
- / PROPOSER DES APPROCHES DOUCES DE LA MONTAGNE,
- / SOUTENIR UNE ÉCONOMIE MONTAGNARDE DIVERSIFIÉE.

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE ET AGRÉÉE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT, L'ASSOCIATION TRAVAILLE POUR FAIRE ÉVOLUER LES COMPORTEMENTS VIS-À-VIS DE LA MONTAGNE AU MOYEN D'ACTIONS SUR LE TERRAIN, DE PUBLICATIONS EXPERTES ET DE RELATIONS AUPRÈS DES ACTEURS POLITIQUES, ASSOCIATIFS ET ÉCONOMIQUES.

INDÉPENDANTE DES PRESSIONS FINANCIÈRES ET POLITIQUES, MOUNTAIN WILDERNESS DÉFEND UNE APPROCHE GLOBALE DE LA MONTAGNE DANS LAQUELLE "PRÉSERVATION DU MILIEU NATUREL" ET "AMÉLIORATION DE L'ÉCONOMIE" CONSTITUENT LE MÊME DÉFI.

